

### Après la projection :

« Gagner son pain » : entretien avec Anne-Laure Brisac.

 <https://transmettrelecinema.com/video/adapter-parvana/>

I) Un préambule à visée pédagogique : 2mns à 4mns 40 :

#### **Un maître conteur :**

La première séquence de marché, juste après le générique, introduit d'emblée le principe de la narration emboîtée en nous présentant un maître conteur. Le père de Parvana, Nouroulah, dans l'attente d'éventuels clients, fait la classe à sa fille et se propose de lui raconter l'histoire de l'Afghanistan : « *Et si je te mettais tout cela en histoires ? Les histoires demeurent dans nos cœurs, même quand il n'y a plus rien. Notre peuple a l'art de conter des histoires depuis son commencement.* »

- L'animation est-elle la même que pour le film lui-même ? Pourquoi ?

Pour vous aider : les différentes étapes de création : « du numérique fait main » :

 <https://www.youtube.com/watch?v=ICRjAJLbcqs&t=10s>

 Pour aller plus loin : <https://characterdesignreferences.com/art-of-animation-6/art-of-the-breadwinner>

- Comment se nomme un récit dans un récit ? Quel en est l'intérêt ?
- Quels sont les enjeux de l'histoire contée par le père ?
- En quoi celle-ci est-elle un signe annonciateur de la fin du récit ?



## Après la projection :

« Gagner son pain » : entretien avec Anne-Laure Brisac.

 <https://transmettrelecinema.com/video/adapter-parvana/>

I) Un préambule à visée pédagogique : 2mns à 4mns 40 :

### Un maître conteur :

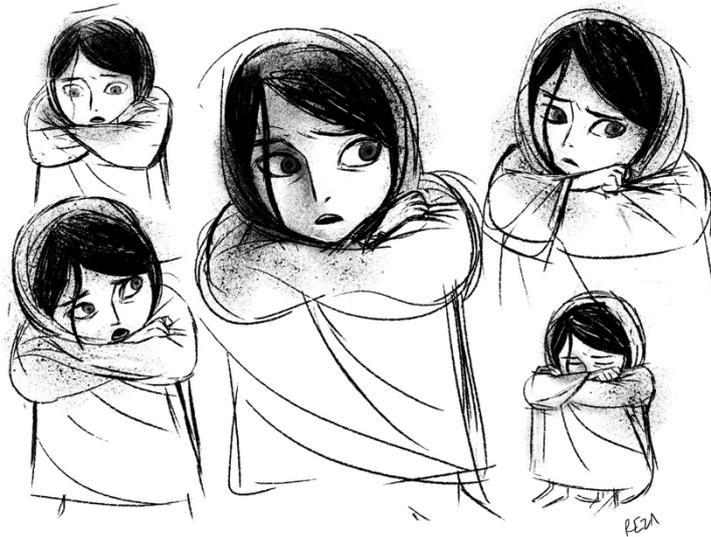
La première séquence de marché, juste après le générique, introduit d'emblée le principe de la narration emboîtée en nous présentant un maître conteur. Le père de Parvana, Nouroulah, dans l'attente d'éventuels clients, fait la classe à sa fille et se propose de lui raconter l'histoire de l'Afghanistan : « *Et si je te mettais tout cela en histoires ? Les histoires demeurent dans nos cœurs, même quand il n'y a plus rien. Notre peuple a l'art de conter des histoires depuis son commencement.* »

- L'animation est-elle la même que pour le film lui-même ? Pourquoi ?

Pour vous aider : les différentes étapes de création : « du numérique fait main » :   
<https://www.youtube.com/watch?v=ICRjAJLbcqs&t=10s>

 Pour aller plus loin : <https://characterdesignreferences.com/art-of-animation-6/art-of-the-breadwinner>

**Nora Twomey a fait très tôt le choix de l'hybridation en attribuant un style d'animation différent à chacun des deux niveaux de récit. Au réalisme du dessin animé traditionnel réservé aux séquences de l'intrigue-cadre qui se déroule à Kaboul, répondrait le choix d'une autre technique pour les récits enchâssés. Il importait à la cinéaste que la représentation de ce monde légendaire, que l'équipe désigna rapidement par le nom de « storyworld », possède un aspect artisanal. Il devait renvoyer à la fois à l'esthétique de la tapisserie traditionnelle persane, dont les motifs racontent des histoires, à la simplicité du parcours de Soliman et à l'aspect intemporel de la fable. C'est ainsi que la technique du « papier découpé » a d'abord été choisie : le « cut out », souvent réalisé hors des grands studios, est caractérisé par l'animation en stop motion, image par image, de personnages dont les divers éléments sont articulés. En dépit de tests très concluants réalisés à partir du travail de l'artiste française Janis Aussel, c'est grâce à l'informatique que cet effet a finalement été restitué, plus rapidement et à moindre coût, dans un studio canadien. Réalisées par Jeremy Purcell, les images obtenues possèdent bel et bien le rendu naïf et l'aspect fabriqué du papier découpé. Ainsi, les séquences racontées, bien qu'elles relèvent de la 2D traditionnelle comme le reste du film, semblent jouer de la superposition et du relief des éléments qui les constituent. Partant, elles paraissent revendiquer, à travers le contraste qu'elles affichent avec les séquences du quotidien de Kaboul, le droit de fabriquer des images dans la vie réelle. Le film, par le biais du conte de Soliman, combat littéralement de l'intérieur la loi des talibans qui interdit toute forme de représentation. Fiche maître CNC.**



Techniques de fabrication : du storyboard au plan final

Evening  
Seq005-Sc008

Case du storyboard / animatique (brouillon de film)

Maquette du plan (layout posing) / mise en scène / corrections

Maquette du plan (cleaning) avant colorisation

Plan final : décor et animation colorisés

Techniques de fabrication : du storyboard au plan final

Night  
Seq048-Sc002

Case du storyboard / animatique (brouillon de film)

Maquette simplifiée du plan sans effets

Maquette du plan final sans effets

Plan final avec effets (compositing)

- Comment se nomme un récit dans un récit ? Quel en est l'intérêt ?

**Une mise en abyme permet de raconter une histoire à l'intérieur de la fiction. Le récit principal est, ainsi, entrecoupé d'interludes. Ici, il s'agit du père qui raconte à Parvana l'histoire de son pays. Bien entendu, l'épopée de Soliman est, également, au cœur du film. Ce dernier devient vite un « alter ego » pour la jeune fille dont l'action symbolise et résume sa propre aventure. Ainsi, le monstre-éléphant qu'affronte le garçon est la métaphore du pouvoir taliban que combat Parvana.**

- Quels sont les enjeux de l'histoire contée par le père ?

**Les enjeux de cette narration sont clairs : il s'agit, par le biais d'un récit, de transmettre de façon attrayante les éléments d'une culture séculaire. Mais il importe aussi de substituer aux livres, désormais interdits par les talibans, un principe de transmission orale qui est lui-même partie intégrante de la culture locale, celle du conte oriental, sur le principe des Mille et une nuits. Le récit paternel inaugural bascule néanmoins assez vite des généralités historiques vers le témoignage autobiographique et le commentaire attristé de la situation politique actuelle. Pourtant, selon l'ancien professeur, les histoires sont là pour rappeler que « *tout change toujours* » : il y a lieu, quoi qu'il advienne, de conserver un espoir, que le rôle des conteurs est d'entretenir. Il est possible de noter les références à de nombreux personnages historiques : Darius, Alexandre le Grand, Gengis Khan...**

**De même, le père explique l'ère progressiste, un pays éduqué, les femmes libres de se vêtir comme elles l'entendent (en jupe) puis les enfants voient la guerre, un enfant se sépare du groupe, une fumée rouge apparaît en toile de fond.**

- En quoi celle-ci est-elle un signe annonciateur de la fin du récit ?

**Le père raconte l'invasion étrangère lorsqu'il était enfant. Cela annonce la fin du film avec les avions américains qui survolent le ciel au-dessus de la prison et les chars russes, vestiges de l'occupation ancienne mais toujours présents.**

